

« Je n'aurais pas parié deux kopecks sur cette revue » ou comment présenter *Slavica Occitania*

«Я бы и гроша не поставил на этот журнал» – или как представить Slavica Occitania

“I wouldn't have bet two kopecks on this journal”, or how to introduce Slavica Occitania

Dany Savelli

🔗 <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1135>

DOI : 10.35562/modernites-russes.1135

Electronic reference

Dany Savelli, « « Je n'aurais pas parié deux kopecks sur cette revue » ou comment présenter *Slavica Occitania* », *Modernités russes* [Online], 24 | 2025, Online since 15 décembre 2025, connection on 29 décembre 2025. URL : <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1135>

Copyright

CC-BY

« Je n'aurais pas parié deux kopecks sur cette revue » ou comment présenter *Slavica Occitania*

«Я бы и гроша не поставил на этот журнал» – или как представить Slavica Occitania

“I wouldn't have bet two kopecks on this journal”, or how to introduce Slavica Occitania

Dany Savelli

OUTLINE

Préambule

La face émergée

La face immergée

TEXT

Préambule

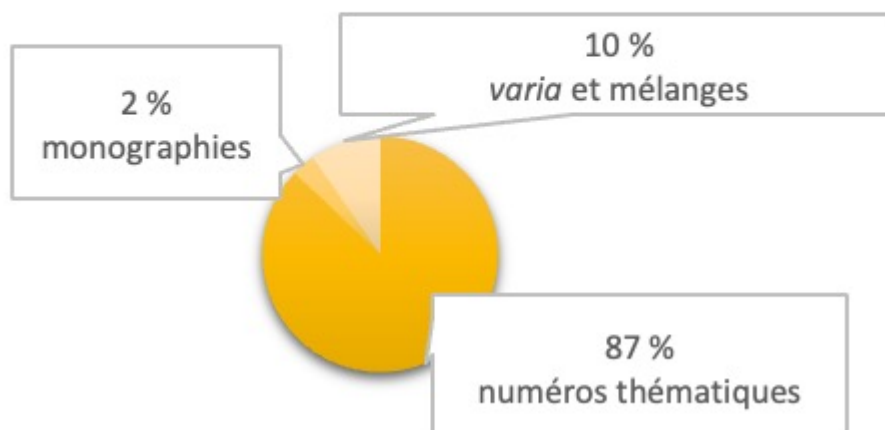
- 1 Comment présenter une revue scientifique dont on a soi-même la charge ? Un historique, des statistiques, la composition du comité de rédaction, accompagnés de quelques éléments factuels sur le contenu des articles suffisent-ils ? Ou bien ne serait-il pas préférable de privilégier un retour d'expérience plus personnel, faisant fi de toutes ces données, mais rendant compte des coulisses du travail éditorial ?
- 2 Cette hésitation de départ est à l'origine du plan en deux parties adopté dans cet article. On trouvera dans un premier temps des données précises présentant de manière objective la revue de slavistique *Slavica Occitania* et pouvant, qui sait, contribuer à un état des lieux de la slavistique occidentale ; dans un second temps, un éclairage sur un travail le plus souvent insoupçonné, qui, lui, témoigne des efforts déployés pour assurer la parution d'une revue scientifique comme celle qui nous intéresse ici.

- 3 Cette double approche présente un mérite au moins : celui de pointer le décalage trompeur entre la production éditoriale, visible et quantifiable, et la réalité éditoriale, invisible et complexe. De fait, elle est l'occasion de souligner combien l'existence d'une revue de slavistique comme *Slavica Occitania*, à savoir une revue qui n'est pas adossée à un centre de recherche en études slaves, ne va pas de soi. De cela, son fondateur, le professeur Roger Comtet, eut vite conscience : il n'aurait pas parié deux kopecks sur cette revue, reconnaît-il amusé.

La face émergée

- 4 *Slavica Occitania* est une revue semestrielle éditée par une Association à but non lucratif (loi 1901), dont les membres ont été et sont encore majoritairement des russisants de l'université Toulouse Jean Jaurès (UT2J)¹. Son premier numéro est sorti au cours du second semestre de l'année 1995 ; quant au dernier paru à l'heure où nous écrivons, il s'agit du numéro 61, soit le second numéro de l'année 2025².
- 5 La revue n'a jusqu'ici proposé à ses lecteurs que des numéros thématiques, à l'exception de deux monographies — *L'église russe en bois de Sylvanès (Aveyron)* de Paul Castaing (2, 1996) et *La découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX^e siècle* (32, 2011) de Christina Strantchevska-Andrieu³ —, ainsi que de deux numéros de *varia* (1, 1995 et 3, 1996) et de deux volumes de mélanges, le premier en l'honneur du professeur Roger Comtet (22, 2006), le second en l'honneur du professeur Michel Niqueux (44–45, 2017)⁴. Le diagramme ci-dessous permet de visualiser en pourcentages la part des recueils d'articles thématiques, des monographies, des volumes de *varia* et des mélanges dans la production éditoriale.

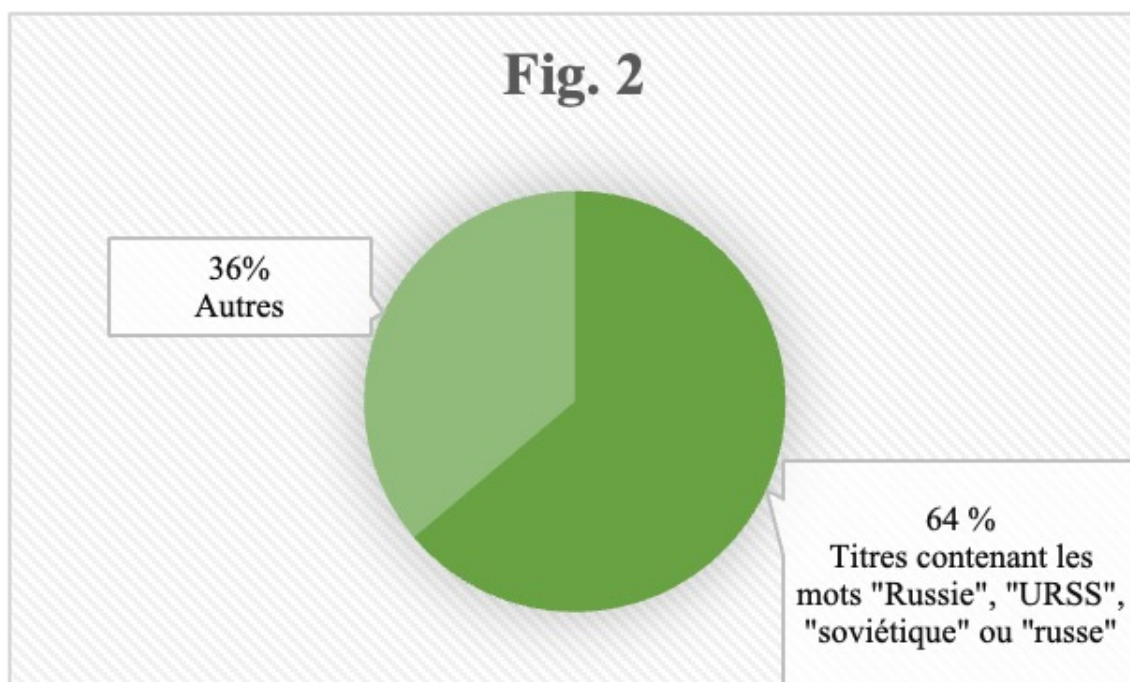
Fig. 1



- 6 Depuis sa création, *Slavica Occitania* se veut une revue comparatiste et pluridisciplinaire explorant les rapports du monde slave avec le reste du monde et se proposant de mieux penser la spécificité de celui-ci. Les numéros qu'elle a publiés reflètent son propos. S'il ne fallait en donner que deux exemples, on citerait *La Roumanie aux marches du monde slave* (27, 2008), composé de dix articles qui envisagent, par l'approche linguistique, littéraire ou politique, les relations d'un pays latin avec ses voisins slaves, et *Figures de saints réactualisés dans les cultures contemporaines* (61, 2025), un volume de près de cinq cents pages, qui, fidèle à l'esprit d'ouverture de la revue, prend en considération aussi bien le monde latin catholique que le monde slave orthodoxe.
- 7 Cette ouverture comparatiste n'est sûrement pas étrangère au fait que, parmi les chercheurs qui ont dirigé ou co-dirigé des numéros de *Slavica Occitania*, plusieurs sont rattachés à des départements de littérature comparée⁵ ; de même n'est-elle sûrement pas étrangère au fait que plusieurs chercheurs issus de départements de langues étrangères autres que de langues slaves ont également pris en charge la direction scientifique de numéros⁶.
- 8 En raison même de l'esprit d'ouverture qui anime la revue, délimiter précisément les aires géographiques envisagées par *Slavica Occitania* et quantifier les articles qui s'y rapportent se révèlent malaisés. Les

sujets traités par les différents auteurs « débordent » souvent un périmètre restreint, voire ne s'inscrivent tout simplement pas dans l'étude du monde slavophone. *L'art d'agit-prop : révolution et idéologie au théâtre et au cinéma* (57, 2023) en fournit une excellente illustration puisque, dans ce recueil collectif, des articles portant sur l'espace russe et soviétique côtoient des articles sur les arts australiens, espagnols, états-uniens, français, italiens etc.

- 9 Aussi, face à la complexité que représenterait une classification de l'ensemble des articles publiés selon un périmètre géographique précis, nous avons préféré comptabiliser les titres de volumes comportant les toponymes Russie ou URSS, ou bien les adjectifs « soviétique » ou « russe ». Cela a été l'occasion de vérifier le poids écrasant occupé par les études sur la Russie ou l'Union soviétique dans cette revue comme dans généralement toutes les revues de slavistique.



- 10 Les données établies en pourcentage dans le diagramme ci-dessus (Fig. 2)⁷ rendent compte donc d'une situation bien connue dans la slavistique occidentale, à savoir que le russe demeure de loin la langue slave la plus enseignée et l'espace russe/soviétique l'aire géographique la plus étudiée. Reflet de la prépondérance économique et politique de l'Union soviétique autrefois et de la Fédération de

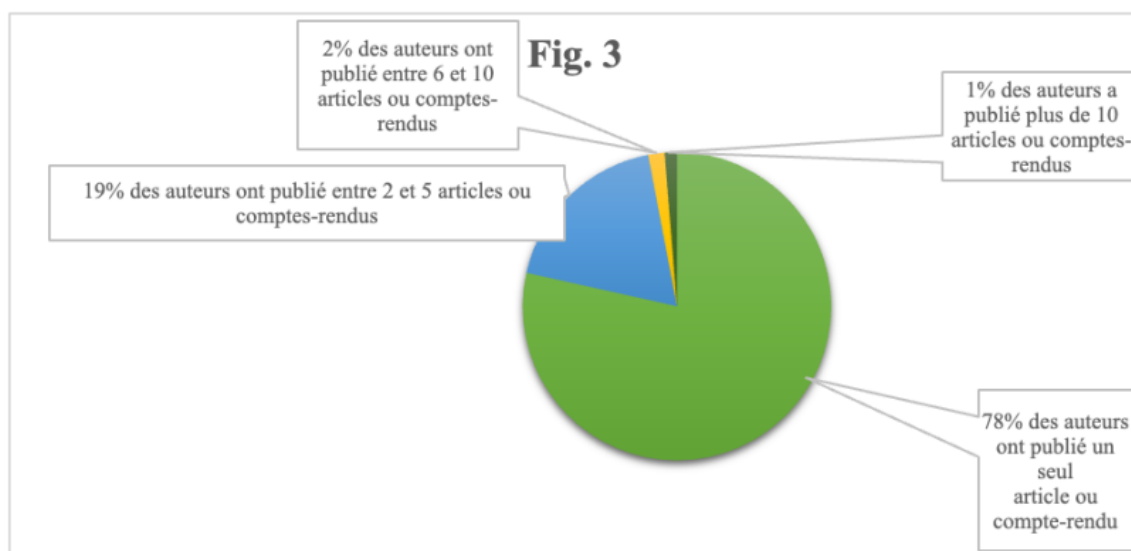
Russie aujourd'hui, cette situation a pour conséquence qu'un seul numéro, celui consacré à Tadeusz Kantor mentionné plus haut, relève de la polonistique, et qu'un seul — *Générations de la rupture dans les Balkans et en Turquie au XX^e siècle* (52, 2021) — s'inscrive dans les études balkaniques.

- 11 Les volumes publiés depuis 1995 attestent également du caractère pluridisciplinaire et transdisciplinaire revendiqué par la revue. Ce fait rend là encore difficile une classification des différents numéros par champs disciplinaires. Si la littérature semble particulièrement mise en valeur par *Slavica Occitania*, les études littéraires sont toutefois fréquemment associées à l'analyse d'autres expressions artistiques, notamment des arts plastiques. Les deux recueils *Les primitivismes russes* (53, 2021) et *La mémoire formelle des avant-gardes dans la création est-européenne* (56, 2023) en sont une bonne illustration. Par ailleurs, la littérature est souvent envisagée conjointement avec des questions relevant de l'histoire des idées et de la philosophie. De ce point de vue, le titre du soixantième numéro, *Le nihilisme russe. Perspectives croisées : littérature, art, histoire des idées* (2025), est à lui seul éloquent.
- 12 Quant à l'histoire de l'art, les volumes relevant de cette discipline envisagent conjointement différents médiums artistiques ou d'autres disciplines. Ainsi, les quatorze articles qui composent *Les arts russes et soviétiques en France au XX^e siècle : exporter l'image de soi* (55, 2022) traitent aussi bien de la musique, de l'opéra, de l'architecture, du théâtre, du cinéma et des arts graphiques, que des relations diplomatiques franco-soviétiques et franco-russes. Quant aux articles de *L'art d'agit-prop : révolution et idéologie au théâtre et au cinéma*, déjà cité, ils portent, bien sûr, sur le théâtre et le cinéma ; pour autant la littérature, les performances artistiques et la danse ont également retenu l'attention de plusieurs contributeurs de ce volume.
- 13 À ce jour, un seul numéro a été consacré exclusivement au théâtre, en l'occurrence au metteur en scène Tadeusz Kantor (1915–1990), qui collabora avec le théâtre Garonne de Toulouse (42, 2016), de même qu'un seul numéro porte sur la musique, plus précisément sur les échanges musicaux entre la Russie et le monde (23, 2006). Pour la danse, il en va de même : un seul recueil d'articles lui a été consacré ; il traite du travail et de l'héritage du chorégraphe français Marius

Petipa, dont l'essentiel de la carrière se déroula à Saint-Petersbourg (43, 2016).

- 14 Ce tour d'horizon des champs disciplinaires abordés par *Slavica Occitania* ne saurait être complet sans signaler les cinq numéros dédiés exclusivement à la linguistique⁸ et autant de numéros ou presque consacrés à la philosophie⁹. Il est à noter également que le fait religieux s'est imposé au fil des ans comme une des thématiques récurrentes abordées par *Slavica Occitania*¹⁰.
- 15 L'histoire, quant à elle, peut paraître délaissée par la revue. Certes, en vertu du caractère pluridisciplinaire de *Slavica Occitania*, de nombreux articles traitent de questions historiques. Pour certains numéros, comme *La franc-maçonnerie et la culture russe* (24, 2007), faire l'économie de cette dimension historique aurait tout simplement été inenvisageable ; c'est même une médiéviste, Edina Bozoky, qui a codirigé *Bogomiles, Patarins et Cathares* (16, 2003). Néanmoins, deux titres seulement — *Naissance de l'historiographie russe* (28, 2009) et *Confrontations impériales (1814–1818)* (39, 2014) — témoignent clairement du choix d'un sujet en relation avec une question historique ou historiographique précise. Du côté des sciences politiques, la situation est assez semblable puisque seule *La Russie et le monde au seuil du XXI^e siècle* (11, 2000), un numéro déjà ancien, relève de ce domaine.
- 16 La faible participation d'historiens et de politistes patentés à la direction de numéros, comme la difficulté à obtenir de spécialistes de ces domaines des comptes-rendus d'ouvrages d'histoire et de sciences politiques, s'explique vraisemblablement par les modalités de recrutement et d'évaluation des carrières des enseignants-chercheurs en histoire et en sciences politiques, tenus de justifier de l'avancée de leurs recherches par la publication régulière, voire quasi exclusive, dans des revues dûment répertoriées dans ces deux disciplines. Ce fait rappelle au passage l'importance jouée par les revues scientifiques dans les carrières universitaires et nous conduit à signaler qu'à l'instar de *Modernités russes*, qui accueille le présent article, *Slavica Occitania* figure parmi les revues recommandées par la 13^e section (Études slaves et baltes) du Conseil national des universités, aux jeunes docteurs qui envisagent une carrière universitaire.

- 17 Poursuivons à présent avec de nouvelles données chiffrées. L'examen des sommaires permet d'établir que la revue a publié 918 articles si l'on omet les préfaces, introductions et avant-propos de moins de six pages, tout en comptabilisant, comme des articles à part entière, les entretiens et annexes diverses, indépendamment de leur longueur. *Slavica Occitania* a également publié cent soixante-dix comptes-rendus et quatre résumés de thèse. Ajoutons pour compléter ces données que sept cent deux auteurs ont participé à la revue, dont cent trente ont publié entre deux et cinq articles ou comptes-rendus, douze entre six et dix articles ou comptes-rendus et neuf qui ont fait paraître plus de dix articles ou comptes-rendus (fig. 3).



- 18 Puisque nous évoquons une revue qui porte sur une aire culturelle étrangère, ces données doivent être complétées par quelques précisions sur les traductions. C'est là une question qui est loin d'être secondaire pour *Slavica Occitania*, puisque celle-ci est publiée exclusivement en français ; or bien des thématiques en rapport avec la slavistique ne sauraient être traitées en ne faisant appel qu'aux seuls chercheurs francophones. De fait, le nombre d'articles traduits dans *Slavica Occitania* est relativement élevé : il représente un peu plus d'un quart des textes publiés par la revue (25,71 % précisément)
- 19 La décision de publier uniquement en français peut être considérée comme dommageable dans la mesure où elle restreint *de facto* le lectorat concerné. Cependant, elle présente l'avantage de rendre

accessible l'ensemble des articles à un lectorat francophone sans le contraindre à faire l'effort (quand il le peut) de passer d'une langue à une autre en lisant un numéro de la revue. Cela permet également à la revue de conserver son caractère scientifique tout en s'ouvrant à un lectorat qui dépasse les seuls spécialistes des pays slaves ou leurs locuteurs natifs¹¹. Par ailleurs, le choix d'une publication unilingue pour des numéros thématiques paraît rétrospectivement judicieux en raison des progrès considérables effectués récemment par l'intelligence artificielle : celle-ci promet, si elle ne le fait pas déjà, de rendre obsolète le débat sur la langue de publication de bien des articles scientifiques. Ainsi donc, la publication dans une seule langue renforce l'unité formelle du travail collectif accompli pour chaque volume sans pour autant interdire à des locuteurs non francophones d'en prendre connaissance rapidement et à moindres frais.

- 20 Attardons-nous encore un peu sur les traductions, parce qu'elles fournissent l'occasion d'entrevoir qui sont les auteurs de *Slavica Occitania*. Sur deux cent quarante-sept articles traduits, le russe ressort comme la langue la plus traduite avec cent soixante-douze articles. Ce chiffre est sans surprise : il confirme à nouveau la place que cette langue occupe dans les études de slavistique. L'anglais vient en deuxième position ; en revanche, le nombre de trente-cinq articles traduits à partir de cette langue peut surprendre tant il semble faible pour la *lingua franca* des chercheurs. Viennent ensuite le bulgare et l'allemand avec, chacun, sept articles traduits, puis l'italien (quatre articles traduits), le polonais et l'espagnol avec trois articles traduits depuis ces deux langues. Enfin, deux articles ont été traduits du roumain, un du tchèque, un autre de l'ukrainien et enfin, un article l'a été d'une langue asiatique, le japonais (tableau 1).

Tableau 1 : Langues des contributions

Articles écrits directement en français	682	74, 29%
Articles traduits du russe	172	18,74 %
Articles traduits de langues slaves autres que le russe	12	1,31 %
Articles traduits de l'anglais	35	3,81 %
Articles traduits d'autres langues (allemand, espagnol, italien, japonais, roumain)	17	1,85 %

- 21 Les chiffres ci-dessus ne peuvent être compris que si l'on précise le volume conséquent des numéros de *Slavica Occitania*. Ce sont en effet huit cent soixante pages en moyenne qui sont publiées chaque année¹². Encore ce chiffre est-il légèrement faussé à la baisse, en raison du faible nombre de pages (moins d'une centaine) des deux premiers numéros. Lors de la parution du troisième numéro, autrement dit une fois la viabilité de la revue assurée, le nombre d'auteurs et, conséquemment, le volume des recueils ont considérablement augmenté. Les données chiffrées sont les suivantes : dix numéros comportent entre 200 et 299 pages, vingt et un entre 300 et 399 pages, dix-huit entre 400 et 499 pages et six entre 500 et 599 pages (tableau 2). Le recueil collectif consacré à la franc-maçonnerie en Russie évoqué plus haut demeure le plus volumineux avec six cent vingt-huit pages, tandis que, *Accords majeurs : les échanges musicaux entre la Russie et le monde (XIX^e–XX^e siècles)* (23, 2006) fait véritablement figure d'exception avec cent soixante-onze pages seulement.

Tableau 2 : Le volume des recueils

Nombre de pages par numéros	Nombre de numéros	Pourcentages représentés
< 100	2	3,39 %
100 à 199	1	1,69 %
200 à 299	10	16,95 %
300 à 399	21	35,59 %
400 à 499	18	30,51 %
500 à 599	6	10,17 %
> 600	1	1,69 %

- 22 La publication de recueils thématiques volumineux justifie, s'il en était besoin, que la publication sur papier, la seule envisageable au moment de la création de la revue, n'ait pas été abandonnée : en effet, la lecture sur écran d'un volume de plusieurs centaines de page rebute plus d'un lecteur. Cela dit, la parution sur papier n'a jamais été remise en question par la rédaction de *Slavica Occitania*, même si ses numéros ont commencé à être mis en ligne dès 2007. Toutefois, cette décision n'a rien d'évident : on le sait, l'impression sur papier représente un coût que bien des revues scientifiques ne peuvent plus

se permettre. Dans ces conditions, comment *Slavica Occitania* parvient-elle à perpétuer une tradition à laquelle bien des lecteurs et des auteurs demeurent attachés ?

- 23 Cette question invite à rappeler une nouvelle fois que la publication de la revue *Slavica Occitania* est loin d'aller de soi. D'une part, en raison de l'aire géographique sur laquelle elle se focalise, puisqu'au sein de l'UT2J, la slavistique est représentée par un nombre dérisoire d'enseignants-chercheurs titulaires et qu'elle voit, de surcroît, ses effectifs s'éroder au fil des ans, aussi bien du côté des enseignants que des étudiants¹³. D'autre part, parce que, pour emprunter le langage de la finance, une revue comme celle-ci constitue un « modèle économique non viable » : les ventes aux abonnés (essentiellement des bibliothèques) et aux acheteurs occasionnels (qu'ils passent par l'intermédiaire de librairies ou non) ne couvrent pas les frais engendrés par la confection des maquettes, l'impression, la reproduction d'illustrations non libres de droits, les frais postaux, etc. De fait, sans l'octroi de subventions diverses, la revue ne pourrait pas exister. Ce sont ces subventions qui, pour recourir à nouveau au vocabulaire des entreprises, lui assurent une bonne santé économique.
- 24 *Slavica Occitania* a d'abord bénéficié d'un apport financier de la section d'allemand de l'université Toulouse Le Mirail, en vertu d'un partenariat entre cette section et la section de russe, puis d'une subvention de la seule section de russe, et ce jusqu'en 2010. Parallèlement, et ce pendant plusieurs années, la revue a également bénéficié d'une subvention annuelle du Centre national des Lettres¹⁴ et, depuis les années 2000, de subventions ponctuelles accordées par les laboratoires de rattachement de plusieurs éditeurs scientifiques ; en 2008, la Fondation culturelle Ekaterina lui a accordé un soutien financier substantiel¹⁵. Enfin, il faut signaler que, depuis plus de vingt ans, la principale subvention perçue par *Slavica Occitania* provient du laboratoire Lettres, Langage et Arts (LLA-CREATIS), lui-même financé par une dotation annuelle de l'université Toulouse Jean Jaurès. Cette subvention impose en contrepartie que le rédacteur en chef soit membre à part entière de ce laboratoire, ce qui, *de facto*, limite drastiquement le nombre de candidats potentiels à ce poste.

- 25 Ces aides financières n'ont cependant jamais permis de rémunérer les traducteurs¹⁶ et, *a fortiori*, un secrétaire de rédaction. L'absence de secrétaire de rédaction a eu une incidence importante sur le contenu même des numéros, puisqu'elle a en grande partie motivé la décision de privilégier des recueils d'articles thématiques, les éditeurs scientifiques en charge de ces numéros assurant une bonne partie du processus éditorial. Elle explique également la charge de travail qui incombe au rédacteur en chef, puisque, outre l'assistance qu'il apporte aux éditeurs scientifiques et à l'amélioration de la revue (comme, par exemple, la constitution de dossiers pour obtenir de nouveaux référencements et la mise en ligne sur Persée des premiers numéros), il est amené à assurer la gestion entière de la revue. Dernier point à préciser : même si la rédaction y avait été favorable, publier des articles dans une langue autre que le français aurait été impossible, faute de pouvoir faire appel à des correcteurs dans ces langues étrangères, alors que pour les textes rédigés ou traduits en français, le rédacteur en chef peut s'en charger.
- 26 De tout cela, on conclura que l'existence d'une revue comme *Slavica Occitania* tient à l'enthousiasme des éditeurs scientifiques et de son rédacteur en chef. On touche là à la face immergée de la revue. Il est temps de l'évoquer.

La face immergée

- 27 Jusqu'ici, nous avons présenté *Slavica Occitania* à la manière d'un manager rendant compte de la productivité d'une entreprise à ses actionnaires. Non sans une pointe de malice, nous avons parlé de « production éditoriale » et avons illustré notre propos par des tableaux et des diagrammes circulaires, avançant des chiffres et des pourcentages comme autant de gages du sérieux de l'« affaire » (le business !). Pourtant, nous n'avons rien dévoilé de la façon dont l'enthousiasme mentionné plus haut était le moteur essentiel de l'« entreprise » en question. En tant que rédactrice en chef de *Slavica Occitania* (j'ai succédé au professeur Roger Comtet lors de son départ à la retraite en 2007), il me faut expliquer en quoi, à mes yeux, la présentation proposée dans la première partie renvoie une image foncièrement trompeuse du fonctionnement d'une revue comme *Slavica Occitania*.

- 28 Assurément, la direction d'un périodique scientifique rappelle la gestion d'une petite entreprise, avec l'établissement de factures *proforma* et de factures définitives, l'étude de devis (ceux de l'imprimeur notamment), le suivi comptable (impliquant les demandes de subventions, le suivi des abonnements, la gestion des ventes auprès des librairies comme auprès des particuliers, la mise à jour de la boutique en ligne etc.), la signature de conventions de stage quand stage il y a¹⁷, la conception de publicités pour différentes listes de diffusion en ligne et revues éditées sur papier, la gestion des stocks etc. Pourtant, bien que débarrassée des soucis de rentabilité commerciale, la publication d'une revue scientifique n'est pas une petite entreprise qui fonctionne en pilotage automatique, si tant est que de telles entreprises existent.
- 29 Alors que l'institution universitaire assure la vie financière de la revue, ce qui est fondamental, j'ai paradoxalement souvent éprouvé le sentiment de devoir lutter contre l'université pour éditer cette revue, tout comme d'ailleurs pour faire de la recherche¹⁸. Au fil des ans, les choses se sont heureusement améliorées. L'université Toulouse Jean Jaurès a commencé à montrer de l'intérêt pour « ses » revues, comprendre celles éditées par « ses » enseignants-chercheurs. On peut s'étonner que ce processus se soit mis en place en 2010 seulement¹⁹. Le changement le plus conséquent pour *Slavica Occitania* a été l'obtention d'un nouveau site, qui plus est hébergé sur Interfas, un réseau d'appui aux revues en accès ouvert au sein de l'université Toulouse Jean Jaurès et particulièrement efficace pour accroître la visibilité des articles publiés²⁰. Jusque-là, mes demandes pour que le site de la revue soit hébergé par l'université n'avaient pas abouties, et *Slavica Occitania* disposait d'un site conçu au cours d'un stage effectué au sein de l'association par une étudiante en informatique ; mal répertorié sur la Toile, ce site était sujet à des dysfonctionnements de plus en plus fréquents.
- 30 Symbole de l'évolution de l'attitude à l'égard des revues, à partir de l'année universitaire 2021-2022, le travail des rédacteurs en chef a été reconnu comme une tâche à part entière et, en conséquence, a été rémunéré au même titre que les charges administratives accomplies par les enseignants-chercheurs²¹.

- 31 Le rapport des institutions (par exemple, universités ou CNRS) à « leurs » revues, ainsi que la façon dont ce rapport a évolué — notamment depuis le développement de revues.org²² consécutif, on s'en souvient, aux résultats déplorables de la France lors du premier classement de Shanghai —, mériteraient un long débat. Il nécessiterait également de comparer la situation française à celle d'autres pays.
- 32 À défaut de pouvoir mener à bien un débat d'une telle ampleur, nous terminerons en signalant qu'il faudrait pouvoir rapporter une multitude d'anecdotes pour saisir la *réalité* du travail exigé par *Slavica Occitania*. Ainsi cette dernière doit-elle son existence à un certain nombre de « batailles » livrées sur le campus. Bataille gagnée pour obtenir qu'un exemplaire de la revue soit exposé dans la vitrine dédiée aux revues à la Maison de la Recherche de l'université Toulouse Jean Jaurès²³. Bataille perdue pour qu'elle soit diffusée par les Presses universitaires du Mirail. Bataille encore en cours pour qu'elle bénéficie d'un lieu de stockage — certaines étagères accordées devant être « rendues », m'a-t-on fait savoir récemment... À ces batailles chronophages que livrent les meneurs de revue sans peur ni reproche, il faut ajouter le bricolage inventif et intensif que peut requérir la gestion d'un périodique, que ce soit, dans le cas présent, l'apposition d'une croix occitane sur la couverture « dans l'espoir chimérique d'obtenir de nouveaux lecteurs et des subventions du côté de la mairie et du conseil régional de Toulouse »²⁴, la conception du premier site de la revue par une voisine de palier, jeune informaticienne en quête de stage, ou encore l'obtention d'un soutien financier d'une fondation moscovite grâce à l'intermédiaire d'une parente monégasque côtoyant des « nouveaux Russes ». Les exemples sont légion. Les rapporter tous nous entraînerait dans l'ego-histoire, celle des débrouillardises diverses et des agacements multiples.
- 33 Heureusement, les joies roboratives de l'aventure intellectuelle que constitue une revue l'emportent sur les découragements. Preuve en est, trente ans après sa création, *Slavica Occitania*, sur laquelle son fondateur n'aurait pas parié deux kopecks à ses débuts, paraît encore. Elle semble avoir trouvé sa place dans la slavistique. Mais c'est à ses lecteurs d'en juger, comme c'est aux historiens futurs, qui se

pencheront sur l'histoire des études slaves, d'évaluer son apport dans ce domaine.

NOTES

- 1 Jusqu'en 2016, cette université a porté le nom d'université du Mirail.
- 2 Sorti en juin 2025, alors que nous commençons la rédaction de cet article, ce numéro n'a pas été pris en compte dans les statistiques présentées dans cet article. En revanche, les numéros 44 et 45 (2017), qui forment un même et unique volume, ont été comptabilisés, dans ces mêmes statistiques, comme deux numéros.
- 3 Ce dernier ouvrage correspond à la publication à titre posthume de la thèse de doctorat de l'auteur, qui fut professeur certifié de russe à l'université du Mirail jusqu'à son décès en 2010.
- 4 Afin de ne pas alourdir notre texte, nous n'avons pas signalé, sauf quand cela était indispensable, le nom du ou des éditeurs scientifiques de chaque volume, ni le nombre de pages de chacun. Le lecteur voudra bien se reporter au site de la revue pour trouver un descriptif précis de chaque volume, de même que son sommaire détaillé.
- 5 Ce sont au total neuf numéros de *Slavica Occitania* qui ont été dirigés ou codirigés par des enseignants-chercheurs en littérature comparée.
- 6 On songera à *Germanoslavica* (4, 1997) et *Germanoslavica II : Religion et interculturalité germano-slave* (9, 1999) dont Françoise Knopper, professeur (aujourd'hui émérite) de littérature et civilisation allemandes, a assuré la coédition ; à *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe* (25, 2007) dirigé par Bénédicte Vauthier, actuellement professeur de littérature hispanique à l'université de Bernes et à *Transferts culturels et comparatisme en Russie* (30, 2010) dirigé par le germaniste Michel Espagne, à l'origine, avec Michael Werner, de la notion de transferts culturels. On songera également à *Autour de l'utopie et du pouvoir. Hommage à Michel Niqueux* (44-45, 2017) dont Geneviève Vilnet, alors maître de conférences en études lusophones, a assuré la codirection avec une collègue slavissante.
- 7 Seule une région en particulier de la Fédération russe a fait l'objet d'un numéro à part entière. Il s'agit de *Jardins d'hiver. Paysages culturels du Nord*

et de l'Arctique sibériens (58, 2024), qui, compte tenu de son titre, n'a pas été comptabilisé dans les 64 % signalés dans le diagramme (Fig. 2).

8 Redonnons-en les titres : *Autour du russe : études perceptives et comparatistes* (6, 1998), *Alphabets slaves et interculturalité* (12, 2001), *Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques* (17, 2003), *La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique* (34, 2012) et *Les mondes de Nikolaï Marr* (59, 2024). À ces numéros, on pourra ajouter la monographie signalée plus haut de la regrettée Christina Strantchevska-Andrieu.

9 Trois philosophes russes, Gustav Špet (1879–1937), Aleksej Losev (1893–1988) et Nikolaj Fëdorov (1829–1903), se sont vus consacré chacun un numéro. Il s'agit respectivement de *Gustave Chpet et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique* (26, 2008), de *L'œuvre d'Alekseï Losev dans le contexte de la culture européenne* (31, 2010) et du *Cosmisme russe II. Nikolaï Fiodorov* (47, 2018). Ce dernier volume est le pendant d'un diptyque portant, comme son titre l'indique, sur le cosmisme russe, un courant de pensée dont Fëdorov fut l'initiateur (voir *Le Cosmisme russe I. Tentative de définition*, 46, 2018). Parmi les numéros dont la thématique porte sur des questions philosophiques, ajoutons *La philosophie russe dans le contexte européen* (49, 2019) et le numéro 60 (2025), déjà cité, qui, en se focalisant sur le nihilisme russe, s'inscrit dans les études philosophiques comme dans l'histoire des idées. Enfin, la frontière est mince entre philosophie et théorie littéraire comme en témoigne *Bakhtine, Volochinov, et Medvedev dans les contextes européen et russe* (25, 2007).

10 On se reportera aux numéros *Germanoslavica II : Religion et interculturalité germano-slave* (9, 1999) ; *Bogomiles, Patarins et Cathares* (16, 2003) ; *Présence du bouddhisme en Russie* (21, 2005) ; *La religion de l'Autre : réactions et interactions entre religions en Russie* (29, 2009) ; *Pèlerinages en Eurasie et au-delà* (36, 2023) ; *Les mutations religieuses en Russie. Conversions et sécularisation* (41, 2025) et *Figures de saints réactualisées dans les cultures contemporaines. (Mondes slave et latin)* (61, 2025).

11 La décision, prise en 2006, d'abandonner, dans le corps de texte, le recours au système de translittération scientifique pour les noms propres en cyrillique relève de cette même volonté de rendre accessible les articles à un public plus large que les seuls slavissants.

12 Ce chiffre a été obtenu en établissant le rapport entre le nombre total de pages publiées et le nombre de numéros édités, soit cinquante-neuf numéros, puisque dans ce calcul, le numéro 44–45 compte pour un seul

numéro et que le numéro 61, comme précisé plus haut, n'a pas été pris en compte.

13 La section de slavistique de l'université Toulouse Jean Jaurès compte actuellement quatre enseignants-chercheurs titulaires ; elle en comptait six en 2007, dont une titulaire en polonais. Or à la rentrée 2020-2021, cette dernière n'a pas été remplacée lors de son départ à la retraite, entraînant *de facto* la disparition de la section de polonais et du parcours complet de la licence de polonais. L'enseignement de cette langue se limite actuellement à un « enseignement rattaché » à d'autres disciplines au sein de l'UT2J. Quant au nombre d'étudiants, il a encore diminué depuis l'invasion russe de l'Ukraine en 2022.

14 L'obligation, imposée par le Comité national des lettres (CNL), de tirer à un minimum de 300 exemplaires a entraîné un problème de stockage et a motivé, en 2016, l'Association Slavica Occitania à ne plus solliciter cette subvention.

15 La Fondation culturelle Ekaterina (Фонд культуры Екатерина), créée en 2002 par Ekaterina et Vladimir Semenikhine, soutient l'art contemporain russe, notamment en organisant des expositions dans ses propres locaux situés dans le centre de Moscou.

16 Certains traducteurs ont pu être rémunérés grâce à des bourses obtenues par des éditeurs scientifiques auprès de leurs institutions respectives, et une fois, dans le cadre d'une convention de stage passée avec l'Institut européen des métiers de la traduction (Strasbourg).

17 L'Association Slavica Occitania a accueilli, depuis sa création, deux étudiantes stagiaires.

18 Je n'épiloguerai pas sur ce sujet tant il dépasse le cadre de cet article. Qui souhaiterait obtenir un aperçu de la situation de la recherche en France, surtout en sciences humaines et sociales, pourra se reporter aux bulletins électroniques de RogueESR, ce « collectif créé en 2017 pour promouvoir une université et une recherche libres, exigeantes et placées au service de l'intérêt général et de l'émancipation, *a contrario* de la politique menée par le gouvernement actuel » (Nous sommes RogueESR).

19 J'avance cette date parce que cette année-là, un recensement de l'ensemble des revues publiées par des enseignants-chercheurs de l'UTJ2 a été entrepris. Ce recensement n'a pas été sans surprises, puisque, aussi étonnant qu'il puisse paraître, plusieurs revues parmi les trente-neuf repérées à cette occasion étaient totalement inconnues des instances

universitaires. Les revues ont ensuite été évaluées selon des critères établis par Latindex, un réseau d'institutions créé au Mexique au 1994. Françoise Gouzi, alors chargée d'information scientifique et technique à l'UT2J, a joué un rôle essentiel dans cette valorisation des revues de l'université Toulouse Jean Jaurès. Qu'elle en soit ici remerciée.

20 Qu'on me permette de remercier ici Eric Ferrante, ingénieur pour l'enseignement numérique à l'université Toulouse Jean Jaurès, pour son aide et son efficacité.

21 Cette prime s'élève à ce que, dans le jargon universitaire, on appelle « 20 heures TD ». Le taux horaire des travaux dirigés est en 2025 de 43,50 € brut. Je précise qu'à l'université Toulouse Jean Jaurès, jusqu'en 2019 au moins, le travail de rédacteur en chef n'était pas reconnu lors des promotions, tout comme ne l'était pas le travail de recherche (publications, participations à des colloques, organisation de colloques etc.).

22 La plateforme d'édition électronique *revues.org* avait été créée en 1994 et, en décembre 2017, elle est devenue OpenEdition Journals.

23 Anecdote rapportée par Roger Comtet dans son courriel du 28 avril 2025 à l'auteur. Depuis, sans même avoir eu à batailler, ce sont trois numéros qui sont exposés dans la fameuse vitrine.

24 Cette croix occitane, proprement inutile, a fini par disparaître des couvertures de *Slavica Occitania* en 2005.

ABSTRACTS

Français

La présentation de la revue *Slavica Occitania* se fera en deux temps : d'abord des données factuelles sur cette revue semestrielle créée en 1995 à Toulouse, dont les numéros se présentent le plus souvent comme de gros volumes thématiques entièrement en français ; ensuite, un éclairage sur un travail accompli en coulisse pour défendre la publication de ce périodique scientifique de slavistique, qui, édité en province, n'est pas adossé à un centre de recherche de slavistique. L'écart entre la visibilité universitaire et la réalité du travail éditorial est l'un des enseignements majeurs de l'expérience relatée par l'auteur de ces lignes, rédactrice en chef de *Slavica Occitania* depuis 2007. Par ailleurs, réfléchir à l'enthousiasme désintéressé qui anime tous ceux et toutes celles qui prennent part à la vie de *Slavica Occitania* — rédacteurs en chef, éditeurs scientifiques, auteurs, traducteurs — soulève la question du rapport des institutions universitaires et des centres de recherches à « leurs » revues. Ce faisant,

elle invite à une réflexion plus large que sur la seule slavistique en Occident, puisqu'elle touche à une question dont le caractère politique ne fait aucun doute : celle du statut de la recherche en sciences humaines et sociales au sein d'une société donnée et celle de la reconnaissance que cette société (son gouvernement) veut bien lui reconnaître. Cette question, comme nous le rappelle le second mandat de la présidence des États-Unis de Donald Trump, est sensible même dans les démocraties.

Русский

Как представить научный журнал, за который сам несешь ответственность? Достаточно ли ограничиться исторической справкой, статистикой и несколькими фактами о содержании статей? Или, быть может, стоит предпочесть более личный опыт, пренебречь цифрами и данными, но рассказать о закулисе редакторской работы? Именно это первоначальное колебание стало причиной двойного подхода к представлению *Slavica Occitania*: сначала — фактическая информация об этом выходящем дважды в год журнале, основанном в Тулузе в 1995 году, выпуски которого представляют собой объемные тематические тома на французском языке; затем — взгляд на ту работу, которая осуществляется за кулисами ради поддержки издания научного славистического журнала, публикуемого в французской провинции и не связанного ни с одним из центров славистических исследований. Разрыв между академической реальностью и реальностью редакторской деятельности — один из важнейших уроков, извлечённых автором этих строк, главным редактором *Slavica Occitania* с 2007 года. Размышления о бескорыстном энтузиазме, который движет всеми, кто участвует в жизни *Slavica Occitania* — главными редакторами, научными редакторами, авторами, переводчиками, — заставляют поднять вопрос об отношении университетских учреждений и исследовательских центров к «своим» журналам. Возникает широкое поле для размышлений, выходящее за пределы одной лишь западной славистики, поскольку речь идёт о проблеме, политическая природа которой не вызывает сомнений: о статусе исследований в области гуманитарных и социальных наук в обществе и о поддержке, которое это общество (его правительство) готово им оказать. Как показывает второй президентский срок Дональда Трампа в США, эта проблема остается нерешенной даже в условиях демократии.

English

How does one present a scholarly journal one is in charge of? Is a historical overview, some statistics, and a few factual details about the content of the articles enough? Or would it be better to offer a more personal account, ignoring all that data, but revealing the behind-the-scenes of the editorial work? This initial hesitation gave rise to a two-part presentation of *Slavica Occitania*: first, some factual information about this biannual journal, founded in 1995 in Toulouse, whose issues most often take the form of substantial thematic volumes published entirely in French; second, an

insight into the behind-the-scenes efforts made to sustain and defend the journal — a scholarly periodical in Slavic studies, published outside the capital and unaffiliated with any dedicated Slavic research centre. The gap between academic visibility and the reality of editorial work is one of the key lessons drawn from the experience shared by the author of these lines, editor-in-chief of *Slavica Occitania* since 2007. Moreover, reflecting on the selfless enthusiasm that drives all those involved in the life of *Slavica Occitania* — editors-in-chief, academic editors, authors, translators — raises the question of how academic institutions and research centres relate to “their” journals. In doing so, it invites a broader reflection that goes beyond Slavic studies in the West, touching on an issue whose political nature is undeniable: the status of research in the humanities and social sciences within a given society, and the degree of recognition such research receives from that society (and its government). As Donald Trump’s second term as President of the United States reminds us, this question remains a sensitive one — even in democracies.

INDEX

Mots-clés

Slavica Occitania, slavistique, institution universitaire, édition, enthousiasme, revue

Keywords

Slavica Occitania, Slavic studies, academic institution, editorial work, enthusiasm, journal

Ключевые слова

Slavica Occitania, славистика, университетское учреждение, издательское дело, энтузиазм, журнал

AUTHOR

Dany Savelli

Maître de conférences en littérature et civilisation russes à l’université Toulouse Jean Jaurès, membre de l’UR LLA-CREATIS, membre associé de groupe Société, religion, laïcité (CNRS-EPHE), elle est rédactrice en chef de *Slavica Occitania*, membre des comités éditoriaux d’*Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* (Paris) et *Russica Romana* (Padoue-Rome) ; elle travaille sur l’exotisme et l’imaginaire de l’Asie (Mongolie, Chine, Japon, Tibet) dans la littérature et la pensée russes, de même que sur l’ésotérisme en Russie et, plus particulièrement, Nicolas Roerich